

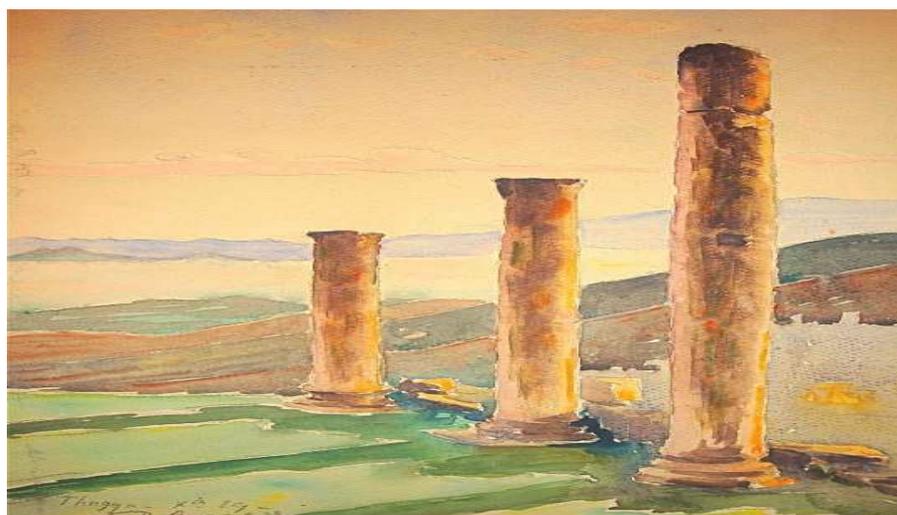
**Journées d'étude littéraires**

## **L'ESPACE DANS L'ANTIQUITÉ**

**Utilisation, fonction et  
représentation**

### **RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS**

**sous le Haut Patronage de Bernard COMBEAUD  
inspecteur général des lettres  
et  
présidées par Charles GUITTARD  
professeur à l'Université de Paris Ouest-Nanterre**



**Lycée Louis Barthou Pau - 21 et 22 février 2013**

## Présentation des résumés

**NICOLLE Raphaël**, doctorant de l'Université Paris X, Paris Ouest-Nanterre

**« L'Euphrate et la notion des limites dans les relations hittito-assyriennes »**

Les conquêtes des Hittites les firent entrer en Syrie, territoire-clé entre les grandes puissances de l'époque : Égyptiens, Babyloniens, Mitanniens, puis Assyriens. La guerre contre le Mitanni fut un prétexte pour les Hittites pour faire de l'Euphrate leur frontière. Cette frontière fixe, renforcée par la construction de forteresses frontalières, était la limite naturelle du Hatti. Pour assurer la défense de cette frontière, les Hittites usèrent du principe de la « marche », terme militaire médiéval, qui décrit un territoire frontalier gouverné par les armes afin d'assurer la sûreté de l'intérieur du royaume. Deux types de marches existent : les avant-postes et les protectorats. La notion des limites repose chez les Hittites sur une idéologie religieuse précise qui fait de l'inviolabilité de la frontière une preuve des bonnes relations entre les hommes et les dieux. Défaite et guerre sont alors la preuve d'une désaffection divine.

**PACE Jérôme**, doctorant à l'EPHE (UMR 8167 Orient et Méditerranée)

**« Analyse de l'espace mésopotamien à la lumière du *Lugale* »**

Datant probablement de la fin du III<sup>e</sup> millénaire, le *Lugale* compte parmi les pièces les plus importantes de la mythologie suméro-akkadienne, tant par son ampleur (729 lignes) et sa complexité que sa postérité. La mise en scène, à travers l'affrontement du champion Ninurta et du démon Asakku, de la disparition du monde civilisé et du retour du monde à l'état chaotique dans un premier temps, puis de la réorganisation du monde et de la fondation du royaume dans un second temps, pose la question de la perception de l'espace dans le monde mésopotamien. À travers l'analyse du *Lugale*, la présente communication s'attachera à montrer dans quelle mesure l'espace mésopotamien participe également d'une dimension physique et temporelle.

**GUITTARD Charles**, professeur à l'Université Paris Ouest Nanterre

**« La définition de l'espace dans les formules de prière à Rome »**

Les formules de prières comportent un certain nombre de termes qui délimitent ou définissent l'espace, en rapport avec les pouvoirs des divinités invoquées ou en relation avec l'orant. Le corpus des prières latines est limité mais suffisamment documenté pour une réflexion. En ce qui concerne le culte privé, on dispose du corpus catonien de prières dans le *De agricultura*, en particulier une grande prière (*agr.* 141) accompagnant un suovetaurille à Mars dans le cadre d'*ambarvalia* pour la « lustration » des champs (les notions de *domus*, *fundus*, *ager* sont importantes). On connaît aussi quelques formules concernant les Lares dans le culte domestique (surtout chez Plaute). En ce qui concerne le culte public, on trouvera des éléments dans le rituel des fétiaux (notion de *fines*, cf. Tite-Live I, 32, 6)), dans des formules augurales (chez Varron, *ling.* VII, 8 et Tite-Live I, 18, 6-10) et aussi dans le rituel de l'*evocatio-devotio*, dont Macrobe (*Saturnales* III, 9) a préservé les formules, à propos de la destruction de Carthage et du transfert des divinités poliades. Une attention particulière sera accordée à l'espace que constitue la mer et aux prières des voyageurs (le corpus plautinien offre des exemples de parodie). Ce souci de délimiter l'espace fait appel à des termes de la langue commune, à des termes plus techniques ou relevant spécifiquement de la langue religieuse ; les notions peuvent être organisées en séquences qui énumèrent des lieux, des espaces religieux (*templa*) ou profanes (*fundus*, *domus*, *loca*, *urbs*, *ager*).

**COUSIN Catherine**, professeur au Lycée Fénelon (Paris), associée à l'UMR 8546 AOROC (Archéologie d'Orient et d'Occident et textes anciens)

**« Perception de la mort et conception de l'espace infernal dans les poèmes homériques »**

La mort, lot commun des êtres vivants, a très tôt hanté les esprits des Grecs anciens. Les poèmes homériques qui y font sans cesse allusion évoquent aussi un espace particulier où sont consignés tous les défunts. Ce monde des morts relève entièrement de l'imaginaire, car la vision en est interdite aux vivants. Il est par nature invisible. Il est donc intéressant d'étudier la représentation que le texte homérique en donne. Après avoir regardé quelle perception de la mort y apparaît, il convient de se demander en quoi elle a influé sur l'espace infernal. L'aversion que les Grecs éprouvaient envers la mort se reflète en effet non seulement sur la localisation de l'Au-delà, mais aussi sur la frontière qui le sépare de l'Ici-bas et sur le paysage même du royaume infernal.

**MIATTO Marta**, doctorante en histoire ancienne et archéologie à l'Université Ca' Foscari de Venise

**« Du sacré et de la sacralisation des voies. Parcours en Grèce ancienne »**

Les polythéismes anciens assignaient aux dieux un rôle important dans la différenciation et dans l'organisation de l'espace, de sorte qu'il est possible de traduire leurs actions en modèles spatiaux actifs à l'intérieur comme en dehors des cités. Le but de cette communication, qui se concentre sur la Grèce ancienne, est de mettre en relation le domaine du sacré avec les voies et les routes qui composent un système spatial aux fonctions et aux significations multiples, où jouent les principes dynamiques de mouvement et de transition. Les sources anciennes montrent que, au-delà de la présence des termes liés au domaine du sacré (*hiera hodos, via sacra*), on peut envisager différents niveaux de sacralisation des voies, en posant des questions sur le rapport entre réalité topographique et conceptualisation.

**HAUSHALTER Arthur**, École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez) - Université de Reims

**« Graecae inuentionis scientia uel exquisitissimae subtilitatis. La réception de la géographie savante grecque dans le monde romain »**

De manière assez inattendue et artificielle, les livres géographiques de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (II-VI), qui décrivent l'une après l'autre chacune des régions du monde connu et les *gentes* qui les peuplent, sont ainsi conclus par l'exposé d'une « théorie inventée en Grèce, d'une ingéniosité des plus subtiles » (VI, 211). Il s'agit en réalité de la théorie des « climats », qui consistait à déterminer les latitudes sur la sphère terrestre à partir d'observations célestes, en associant les savoirs géométriques les plus modernes à l'usage d'instruments de conception assez élémentaire comme la dioptré ou le gnomon. Pour extraordinaire qu'il paraisse à l'observateur moderne, ce système en principe irréprochable, dont la version améliorée par Ptolémée est toujours en usage aujourd'hui, n'a pas profondément affecté les conceptions géographiques des hommes de l'antiquité, et même des savants romains, peut-être rétifs à trop de *subtilitas*.

**SÉGALAS Robin**, doctorant en histoire ancienne, ITEM (EA 3002), Université de Pau et des Pays de l'Adour

**« L'espace désertique : un exemple des perceptions romaines du monde et de l'humanité »**

Cette communication s'attachera à comprendre les perceptions qu'ont les auteurs latins des déserts comme espaces périphériques du monde. À travers l'étude sérielle des

termes utilisés pour les désigner (*desertum*, -i, n. ; *desertus*, -a, -um ; *solitudo*, -inis, f.), il est possible de mettre en avant une triple conception du désert (réaliste, climatique et civilisationnelle) dont les aspects demandent à être explicités et discutés. Des exemples marquants, tirés de la littérature latine et plus précisément des sources dites ethnogéographiques et historiques, illustrent le propos. Cette étude porte sur le temps long, du III<sup>e</sup> siècle a.C. au Ve siècle p.C. Il est ainsi possible de saisir des évolutions sur les perceptions de l'espace désertique de certaines parties du monde. Il ne s'agit pas de présenter l'ensemble des déserts, mais de s'attacher aux exemples les plus significatifs, dans le domaine africain plus particulièrement.

**MÉRY Liza**, maître de conférences en langue et littérature latines à l'Université de Poitiers

**« La représentation de l'espace dans les *excursus* ethnographiques de César et Salluste : un imaginaire de la conquête »**

Les *excursus* ethnographiques du *Bellum Gallicum* de César et du *Bellum Iugurthinum* de Salluste décrivent des contrées lointaines, peu ou mal connues. Dans ces conditions, quelle image leurs lecteurs se faisaient-ils de ces lieux ? Comment pouvaient-ils se les représenter mentalement ? On peut penser que les cartes et les maquettes de villes promenées dans les triomphes et exposées dans l'espace public romain servaient de support à cette représentation d'un espace inconnu : le lecteur pouvait se figurer les lieux inconnus par analogie avec ces différents témoignages matériels de la conquête de l'*orbis terrarum*. Ainsi, ces *excursus* ethnographiques ne donnent pas forcément à voir de façon réaliste le décor dans lequel se déroulent les faits historiques, mais ils déroulent, en arrière-plan, un imaginaire de la conquête dans lequel s'inscrit, pour le renforcer ou le questionner, le récit.

**DURET-PUJOL Marie**, enseignant-chercheur en études théâtrales, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3 ; **PÉBARTHE Christophe**, maître de conférences habilité en histoire ancienne, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

**« Une mise en scène impossible ? Aristophane, Coucouville-Sur-Nuées et l'espace impérial athénien »**

Les *Oiseaux* d'Aristophane met en scène deux Athéniens qui quittent leur cité d'origine pour trouver un lieu loin des problèmes politiques d'Athènes afin d'y fonder une nouvelle cité. Après avoir rencontré Thérée, un homme transformé en oiseau, ils en déduisent un modèle spatial dont l'élément moteur est le *polos*, qu'ils doivent transformer en cité (v. 183-184). Suivant Thiery, ce "détournement verbal" garantit "la domination incontestable du *Logos* sur la réalité". Mais si, loin d'être une construction verbale reposant sur le néant, la cité des oiseaux était au contraire l'allégorie de l'idée impériale ? La confusion mise en scène serait alors celle de l'espace civique et de l'espace impérial, celle d'une cité qui prétend être un empire. Elle témoignerait donc de l'impossibilité de représenter l'empire, tant celui-ci s'identifierait à un projet avant tout, l'impérialisme, et non pas à des prétentions territoriales déterminées. Parce qu'il ne peut être mis en scène – Coucouville-sur-Nuées est hors du plateau –, l'espace impérial athénien est révélé par l'allégorie comique. Et, de ce fait, entre deux éclats de rire, il apparaît comme particulièrement inquiétant.

**LEFORT Marie**, agrégée de lettres classiques, doctorante en sciences de l'antiquité à l'Université de Limoges (Équipe de recherche EHIC, École Doctorale 525)

**« Une représentation politique de l'espace grec au IV<sup>e</sup> siècle dans les discours *Sur les forfaitures de l'Ambassade de Démosthène* et *Sur l'Ambassade infidèle d'Eschine* »**

Athènes se voit contrainte en 346 d'envoyer des ambassadeurs conclure la paix avec Philippe. Parmi ceux-ci se trouvent Démosthène et Eschine. En 343, Démosthène intente un procès pour trahison à Eschine, qu'il accuse d'avoir négocié une paix trop avantageuse pour le Macédonien. De ce procès nous avons conservé les discours des deux parties : *Sur les forfaitures de l'Ambassade* de Démosthène et *Sur l'Ambassade infidèle*, réponse d'Eschine. Les deux discours reviennent sur la façon dont Athènes a perdu son influence sur l'espace grec au bénéfice de Philippe. Chaque orateur, en s'appuyant sur les réalités de l'espace grec, en rend compte de manière inévitablement dérivée : ils le *représentent*. Or, plusieurs points communs rapprochent Démosthène et Eschine : tous deux sont hommes politiques, athéniens, et sont contemporains des mêmes événements. Dès lors, on peut se demander si leur statut d'homme politique athénien ne détermine pas une représentation spécifique de l'espace grec, qui serait une représentation « politique », en d'autres termes, une représentation proposée aux Athéniens de l'espace au travers duquel ils se considèrent comme Grecs par opposition aux barbares, et qui contribue à forger leur identité grecque.

**BRÈTHES Jean-Pierre**, agrégé de lettres classiques, docteur ès lettres

**« César redessine l'espace en Gaule »**

L'espace occupé par les Celtes a une réalité, de mieux en mieux connue de nos jours mais souvent ignorée ou déformée par les géographes grecs et latins. Aussi, quand les hommes cultivés de l'Antiquité évoquent les territoires gaulois, ce n'est pas la réalité qu'ils ont à l'esprit mais une représentation tantôt mythique, tantôt géométrique de ces étendues inconnues. Ayant les connaissances d'un homme de son temps, César aborde ce monde nouveau avec la claire conscience des limites de la portion qu'il va découper pour la rattacher à Rome. Des Pyrénées au Rhin, taillant dans l'espace gaulois et lui adjoignant des terres étrangères aux Celtes, comme l'Aquitaine, César crée la Gaule, une entité singulière qui va traverser les siècles.

**FOURNIER Mauricette**, maître de conférences de géographie, Université de Clermont-Ferrand II (CERAMAC ; projet LIDO) ; **STOEHR-MONJOU Annick**, maître de conférences en langue et littérature latines, Université de Clermont-Ferrand II (CELIS ; projet LIDO)

**« Représentation idéologique de l'espace dans l'*epist. I, 5* de Sidoine Apollinaire : cartographie géo-littéraire d'un voyage de Lyon à Rome »**

En 467, Sidoine Apollinaire écrit à un ami pour lui décrire, à sa demande, le voyage qu'il vient de faire de Lyon à Rome. Notre communication croisera deux approches disciplinaires (géographie et littérature) afin de montrer comment Sidoine représente l'espace pour lui donner une signification idéologique essentielle – et qui ne concerne pas seulement l'Antiquité puisque ce texte influence les récits de voyages de France vers l'Italie, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous proposerons donc une cartographie géo-littéraire (itinéraire, étapes, fonctions matérielles et idéelles du réseau hydrographique, mobilisation des « lieux de mémoire », palimpseste historique et littéraire...) de ce voyage de Sidoine Apollinaire, qui reconstruit l'espace pour mieux faire écho aux problèmes politiques du moment. La transposition du texte dans un visuel cartographique nous permettra de mettre en évidence les représentations sociales de l'espace et les intentionnalités de l'auteur.

**MAZOYER Michel**, professeur à l'Université de Paris 1, agrégé de grammaire, docteur ès lettres

**« Structuration et destructuration de l'espace selon les Hittites »**

Le cosmos, selon la conception hittite, se compose de trois entités, le ciel, la terre et le monde souterrain, qui sont en étroite relation. Certaines divinités, comme le Soleil et Télipinu, ont un aspect tripartite et sont associées à ces trois parties du cosmos. L'obstruction de la communication entre ces trois éléments constitue une menace grave pour l'ensemble du cosmos. À cette organisation verticale correspond une organisation horizontale au niveau terrestre. Là, l'espace se divise en deux unités, le monde civilisé et le monde sauvage. La différenciation entre le monde sauvage et le monde civilisé réside dans la technique et le travail produit par l'activité humaine. La communication entre les deux espaces terrestres est nécessaire à l'équilibre et la fertilité de ceux-ci. Par ailleurs les cultes permettent d'assurer la communication avec les différents espaces du cosmos (le ciel et le monde souterrain) et le monde terrestre habité par les hommes.

**CHETCUTI Yves**, docteur en lettres et arts, diplômé en ethnologie européenne

**« L'espace rituel des Grecs et le cosmos, à l'époque d'Hésiode. Apports de la comparaison avec les Celtes »**

La confrontation entre deux sources littéraires, l'une méditerranéenne et transmise par les vers d'Hésiode, l'autre irlandaise et médiévale mais connue sous une quinzaine de versions reflétant l'aire de répartition des peuples celtiques, me conduira à poser la question de la tradition orale relative à la longue durée. Dans la mesure où les calculs développés à partir des vers d'Hésiode et corroborés par la tradition orale des Celtes insulaires donnent une bonne approximation de ceux effectués à partir d'observations scientifiques, il est permis de conclure à leur convergence : les textes du corpus traitent du calcul de la période de précession des équinoxes. Ceci revient à dire que le cosmos platonicien, défini dans le *Timée*, est borné par la sphère des fixes. Connaître les unités intermédiaires du calcul de la distance entre la Terre et les étoiles polaires permet de distinguer à la fois des unités temporelles intermédiaires (le jour, la lunaison et l'année) et les unités de longueur correspondantes.

**KATUSZEWSKI Pierre**, maître de conférences en études théâtrales au département des arts du spectacle de l'Université Bordeaux 3 (laboratoire CLARE/ARTES), rédacteur en chef de la revue *Horizons/Théâtre* des Presses Universitaires de Bordeaux, comédien et metteur en scène

**« L'espace des *umbræ* dans la tragédie sénèque »**

Deux types d'*umbræ* sont présentes dans la tragédie sénèque : les *umbræ* qui prononcent le prologue et celles qui prennent place dans le récit d'un personnage. Elles s'inscrivent dans un espace narratif : les premières sortent des Enfers qu'elles décrivent tout en énonçant le lieu dans lequel elles reviennent ; les ombres « en récit » apparaissent dans le lieu dans lequel se déroule le récit. Comment ces espaces sont-ils traités au théâtre, au moment de la performance ? Non représentés par un décor, ils sont décrits par les mots de l'acteur. Par cette énonciation performative, des images comparables à nos images virtuelles contemporaines sont fabriquées par les mots, dans une démarche d'*ekphrasis*. C'est à un véritable spectacle fantastique que sont conviés les spectateurs romains. L'espace des morts se joue des représentations, il est présenté et n'existe qu'au moment de son énonciation, image éphémère participant au *ludus* (jeu) romain.

**PEIGNOT Chrystal**, diplômé de l'École des Hautes Études, Paris, doctorant à l'EHESS, sous la direction de Christian Jacob

**« L'espace dans le passé mythique d'Athènes »**

On lira le théâtre d'Euripide comme un discours d'auto-représentation à l'époque classique. Dans cette perspective, il sert aux Athéniens à expliquer, à transmettre et à légitimer leurs valeurs identitaires au sein de leur communauté de citoyens. Pour ce faire, la performance théâtrale actualise les événements fondateurs de la cité, de sorte que les spectateurs s'identifient à leurs ancêtres. Ainsi, présent et passé se rejoignent pour signifier le caractère immuable de la communauté athénienne. Cette interférence temporelle est renforcée par une concordance spatiale : l'intrigue dramatique s'inscrit dans une géographie réelle.

**BUCHET Élisabeth**, agrégée de lettres classiques, docteur en études latines

**« Espace légendaire, espace naturel. Les vignettes géographiques dans le catalogue des Italiens de l'Énéide (VII, 641-817) »**

Le catalogue des Italiens, au livre VII de l'*Énéide*, a été très étudié. Nous sont présentés dans ce passage les alliés de Turnus, ce qui permet à Virgile de dresser un panorama de l'Italie centrale à travers les différents peuples et héros qui sont décrits dans ces vers. On a mis en valeur l'intérêt ethnographique de cette liste, ainsi que le rôle qu'elle pouvait jouer dans le programme augustéen. On se propose ici d'étudier plus précisément les quelques passages de ce catalogue dans lesquels Virgile décrit le paysage de l'Italie et non seulement ses peuples et ses héros. On s'attardera avec un intérêt particulier sur la description que Virgile nous offre, aux vers 670-677, de Catillus et Coras, jumeaux fondateurs de Tibur, et on tentera de démontrer qu'il y a sans doute ici une évocation de la course tumultueuse de l'Anio, la rivière de Tibur. On étudiera ainsi comment l'espace de l'Italie mythique et de ses fondateurs légendaires renvoie dans ce passage à celui de l'Italie de Virgile et de ses paysages poétiques.

**FARANTON Valérie**, agrégée de lettres classiques, docteur ès lettres

**« Symboles de la montée des eaux dans les romans grecs de l'époque impériale »**

La destruction des éléments qui définissent l'espace est un *topos* des textes anciens, sacrés comme profanes. Elle revêt différents aspects : assèchement des terres, séismes, épidémies, montée des eaux. Catastrophique pour ceux qui la vivent, retour au néant, associé à la mort et à la destruction, elle peut pourtant être un facteur de renouveau et de prospérité. C'est cette dialectique entre deux pôles opposés que nous nous proposons d'étudier au travers de trois textes de l'époque impériale : le premier est extrait de la vie de Grégoire le thaumaturge, les deux autres issus des romans grecs de Xénophon d'Ephèse et Achille Tatius.

**LOUIS-ROUX Nathalie**, docteur ès Lettres, chargée de cours à l'Université du Sud, Toulon-Var (laboratoire Babel)

**« L'espace et la personnalité de ses acteurs dans le monde romain de César à Domitien, à partir du *De uita Caesarum* de Suétone »**

Dans *La vie des douze Césars* de Suétone, l'espace occupe une place importante en tant que cadre de vie riche en repères surnaturels, culturels et nationaux, mais également en tant que lieu d'exercice du pouvoir dans lequel l'empereur gagne ou perd en popularité. Lieu d'une vie collective intense, lieu d'échanges et de communications, l'espace informe la personnalité pour donner à l'individu qui y vit une personnalité commune, mais il porte également la marque des empereurs qui en assurent la gestion raisonnée par un aménagement raisonné ou laissent apparaître leur désir de puissance exacerbé,

d'autoritarisme gratuit, de mégalomanie ou de recherche de popularité. Il sera donc intéressant de se demander en quoi l'espace agit sur la personnalité et de quelle façon la personnalité des empereurs modèle l'espace. Notre réflexion s'appuiera sur deux points : l'espace modèle une personnalité socio-culturelle, une « personnalité » de base, commune à tous les Romains vivant dans cet espace ; mais l'espace se révèle aussi être le miroir où se reflètent les tendances psychologiques intimes de l'empereur, car il révèle une personnalité équilibrée ou dévoyée.

**MARUOTTI Amaranta**, doctorante, Universités de Trento (Italie) et de Paris IV  
**« Les lieux de l'*otium* comme expression des *mores*. Vatia et Scipion dans les *Lettres à Lucilius* de Sénèque »**

Les caractérisations morales de Vatia (*Lettre* 55) et de Scipion (*Lettre* 86) se développent dans le cadre de la réalisation de l'*otium*, incarnant, dans l'esprit de Sénèque, l'une l'accomplissement de l'*otium desidiosum*, l'autre de l'*otium* authentique. Les portraits, placés dans deux lettres différentes et jamais mis explicitement en comparaison, sont néanmoins construits d'une manière extrêmement spéculaire, bien évidemment pour ce qui concerne le traitement des différentes raisons qui ont motivé le choix de l'*otium*, mais surtout pour ce qui s'applique à l'analyse des lieux que Vatia et Scipion ont choisis pour se consacrer au genre d'*otium* qu'ils ont respectivement décidé de pratiquer. La communication se proposera d'approfondir la mise en valeur de l'extrême importance attribuée par Sénèque à la description des espaces pour la définition morale des personnages qu'il a pris en considération et qu'il emploie comme représentants de sociétés tout à fait différentes.

## Partenariat

**Prépa Lettres du Lycée Louis Barthou Pau  
Université de Pau et des Pays de l'Adour  
Patrimoine, Littérature, Histoire, Erasme, Toulouse-Le Mirail**

## Organisation

**Patrick VOISIN, professeur de chaire supérieure,  
Lycée Louis Barthou Pau,  
chercheur associé du Labiana - Callipolis, Université de Corte  
et  
Marielle DE BÉCHILLON, maître de conférences de droit privé et  
sciences criminelles, Université de Pau et des Pays de l'Adour,  
membre de PLH ERASME Toulouse - Le Mirail**

contact :

[patrick-voisin@wanadoo.fr](mailto:patrick-voisin@wanadoo.fr)